



Sommaire

- 1 Editorial
- 2 La vie des promotions (1)
- 6 La vie des promotions (2)
- 9 TPTI entre passé et présent
- 11 Dossier vie étudiante
- 12 L'international TPTI Photo
- 14 La recherche dans le master
- 16 Positions de master
- 18 Le monde TPTI

TPTI Une formation internationale d'excellence



EDITORIAL

TPTI, un Master avec une tradition tournée vers l'avenir. C'est aux plus jeunes qu'appartient le futur. Et à notre époque pleine de défis, seule une formation de qualité garantissant le respect de l'altérité, la citoyenneté et la capacité d'intervention dans les communautés, peut être compétitive et attractive. C'est tout cela que les jeunes du monde entier peuvent trouver dans le master Erasmus Mundus Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie (TPTI). Croiser des formations, des visions et des approches différentes de l'Histoire, de l'Histoire des techniques, du Patrimoine, plus spécifiquement du Patrimoine industriel, de la Mémoire des territoires, voilà le parcours proposé par ce master.

S'appuyant sur une existence déjà longue, débutée en 2007 et renouvelée en 2021, le Master cherche à affiner son offre de formation et à l'adapter aux exigences que la réalité impose. De notre côté, en tant qu'enseignant, nous avons suivi cette formation depuis ses débuts, et participons depuis 2009 à la ligne éditoriale de la Newsletter TPTI. Celle-ci constitue un des outils de communication du master. Elle a évolué en s'appuyant toujours sur les différents acteurs du master TPTI - étudiants, anciens ou actuels, enseignants, chercheurs invités -, dans un contexte où les questions de communication sont de plus en plus importantes.

À chaque promotion, les enseignants et les étudiants ont un plaisir renouvelé à participer à de riches débats, et cherchent à tirer parti des opportunités d'apprentissage et de recherche, promeuvent des initiatives qui les rapprochent - Webinaires, Café web, Ateliers -, visant à la construction participative et comparative du savoir au profit d'une science citoyenne. Nous considérons comme unique la vision du monde et la caractéristique mondiale de cette formation qui réunit des universités diplômantes (Paris 1, Padoue, Évora), des universités partenaires (Prague, Oviedo, Sfax, Dakar, Kagoshima, Cordoba) et des institutions associées (universités ou autres institutions plus proches du monde professionnel et du travail, telles que des musées et des fondations) de différents pays et continents. Dans le cadre du nouveau programme cadre (2021-2027), des réunions ont lieu régulièrement dans les universités partenaires. Celles-ci se révèlent très utiles et succèdent à celles qui se déroulaient traditionnellement uniquement dans les universités diplômantes. Les expériences de Sfax (mars 2023) et d'Oviedo (mars 2024) montrent l'importance de connaître de plus près les partenaires et leurs institutions d'origine afin de créer des liens plus forts et d'avoir une meilleure compréhension des réalités culturelles et universitaires. Soulignons également le succès de l'École d'Été à l'Université de Córdoba (Argentine), qui a accueilli en février 2024 tous les partenaires du master et leur a fait découvrir l'excellence de sa réalité universitaire, qui s'appuie sur une longue tradition académique, caractérisée par une présence jésuite déterminante. Cet événement a permis de rapprocher l'Amérique du Sud de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, dans la droite ligne des objectifs de la formation TPTI : rapprocher le lieu lointain, rassembler les sensibilités, reconnaître les intérêts et les motivations des plus jeunes et leur offrir l'opportunité d'obtenir une formation d'excellence.

Antónia Fialho Conde



LA VIE DES PROMOTIONS

La mobilité de spécialité à l'Université d'Oviedo

Dorcas Akinbo
Inoussa Guende
Sicheng Tang
(Prosper Mérimée)

Étudiants au sein du Master Erasmus Mundus Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie, nous avons bénéficié d'un programme d'échange de recherche international à l'Université d'Oviedo. Cette expérience de mobilité a été enrichissante. Plongés dans une culture dynamique, nous avons appris à apprécier les facettes uniques de la vie espagnole, des files d'attente ordonnées aux arrêts de bus à l'hospitalité des habitants. Dès le début, nous avons remarqué le contraste entre les rues animées et la patience sereine des personnes attendant de monter dans les bus. Cette norme culturelle reflète un respect collectif de l'ordre et démontre une coexistence harmonieuse au sein de la communauté. En entamant des conversations avec les habitants, nous avons découvert une attitude accueillante et un véritable intérêt à échanger avec les nouveaux arrivants, rendant les interactions agréables et enrichissantes.

Les Asturies se caractérisent par des montagnes à couper le souffle et un esprit d'aventure, ce qui en font un cadre inspirant pour notre parcours académique. La topographie montagneuse offre d'innombrables possibilités d'exploration et d'activités de plein air, favorisant un sentiment d'aventure et d'adaptabilité parmi les résidents et les visiteurs. Individuellement, nous avons trouvé du réconfort dans le contact

avec la nature, qui permet de s'évader des rigueurs de la vie académique.

En ce qui concerne le coût de la vie, Oviedo offre un bon équilibre entre accessibilité et confort. Bien que modérées, les dépenses nécessitent une gestion budgétaire prudente pour maintenir un mode de vie confortable en tant qu'étudiant. Cet équilibre garantit cependant l'accès aux commodités essentielles et permet de se faire des plaisirs occasionnels sans compromettre la stabilité financière.

Sur le plan académique, nous avons trouvé soutien et compréhension de la part de nos professeurs, en particulier pour surmonter les barrières linguistiques. Leur patience et leur volonté de s'ajuster aux différents contextes linguistiques ont facilité notre intégration harmonieuse dans la vie académique. De plus, la fiabilité et la pertinence des services de soutien éducatif ont facilité la transition, offrant assistance et conseils tout au long de notre séjour. Le réseau des étudiants Erasmus joue également un rôle crucial en favorisant les liens sociaux et en enrichissant les expériences des étudiants grâce à diverses activités et programmes, contribuant ainsi de manière significative à l'échange culturel et à l'épanouissement personnel, créant des souvenirs et des amitiés durables.

Un moment fort de notre expérience de mobilité a été une visite à Gijón, où nous avons eu l'occasion d'explorer la ville et de visiter le Musée du Chemin de fer des Asturies. Le musée témoigne du riche patrimoine ferroviaire de la région, avec des expositions qui illustrent son évolution au fil du temps. Inauguré en 1998 par le roi Felipe VI, alors prince des Asturies, le musée offre aux visiteurs un aperçu du passé des Asturies tout en mettant en valeur leur importance économique et culturelle. La visite du Musée des Beaux-Arts des Asturies a été un autre moment fort de notre mobilité. Nous avons été émerveillés par ses collections exceptionnelles reflétant l'histoire et le développement de la région.



© Prosper Mérimée

Le musée offre un aperçu du riche patrimoine culturel des Asturies, avec des œuvres d'art qui illustrent l'évolution de la région au fil du temps. La visite a été à la fois instructive et inspirante, approfondissant notre compréhension du patrimoine artistique de la région.

Les Asturies sont également renommées pour être l'un des foyers gastronomiques de l'Espagne, grâce aux nombreux restaurants offrant une expérience culinaire diversifiée. Certains d'entre eux se trouvent sur la célèbre rue Gascona, affectueusement appelée « El Bulevar de la Sidra ». Les délices gastronomiques des Asturies témoignent du riche patrimoine culinaire de la région et constituent un point fort de notre séjour à Oviedo.

De plus, la mobilité nous a permis de suivre une variété de cours qui ont élargi nos horizons académiques et approfondi notre compréhension du patrimoine culturel et du design. Un de ces cours portait sur la représentation linguistique et visuelle des sites du patrimoine industriel en Espagne, ce qui nous a permis d'analyser leur importance culturelle et leurs récits historiques. Grâce à cette étude, nous avons pu avoir un aperçu des multiples strates d'identité culturelle et de mémoire intégrées à ces sites. Par ailleurs, nous avons examiné les contextes sociopolitiques influençant la préservation et l'interprétation du patrimoine industriel, favorisant une compréhension nuancée de l'intersection entre la conservation du patrimoine et les dynamiques sociétales. Un autre cours était centré sur la conception et l'ergonomie des espaces domestiques, nous permettant de mener des recherches et des analyses comparatives de cas d'étude issus de divers contextes géographiques. Cette approche

interdisciplinaire nous a doté de compétences de recherche précieuses, intégrant des perspectives historiques, socioculturelles et de design pour favoriser une compréhension holistique des pratiques d'habitation humaine. Ces expériences ont enrichi notre parcours académique et élargi nos perspectives sur le patrimoine, le design et l'identité culturelle.

En conclusion, notre séjour à Oviedo a été un voyage formateur marqué par l'immersion culturelle, le développement des compétences académiques et des rencontres mémorables. En nous adaptant à la culture espagnole, nous avons acquis une compréhension plus profonde de la citoyenneté mondiale et tissé des liens durables avec des individus de milieux divers. Alors que nous repensons à notre séjour à Oviedo, nous sommes reconnaissants pour la grande qualité des cours malgré les barrières linguistiques, et la chaleur des professeurs et des étudiants.



© Prosper Mérimée

LA VIE DES PROMOTIONS

¿De qué mejor manera descubrir el Patrimonio industrial de la región de Asturias que a través de la Mobilité en la universidad Oviedo?

Vanesa Martínez
(Prosper Mérimée)

En esta ocasión tuvimos la oportunidad, a través del cursado de dos asignaturas pertenecientes al Máster en Historia y Análisis Sociocultural, descubrir la riqueza del patrimonio de la región. Una de ellas fue Diseño y Ergonomía de los Espacios Domésticos: Análisis Sociocultural, a cargo de la profesora Ana María Fernández García. Y también la materia de Lenguajes y Representaciones del Patrimonio Industrial en España. Análisis Sociocultural, a cargo de la profesora María del Mar Díaz González.

Diseño y Ergonomía de los Espacios Domésticos: Análisis Sociocultural.

El cursado de esta materia fue una interesante experiencia que nos orientó a familiarizarnos con los cambios del espacio interior doméstico desde finales del siglo XVIII hasta la actualidad. Es una asignatura de carácter teórico-práctico, donde analizamos y debatimos acerca de la configuración del espacio moderno, como un lugar de segregación por géneros y edades y de distribución de funciones.

Abordamos también el análisis de la ergonomía de los objetos y de los espacios, de cómo fueron cambiando las necesidades de las cocinas según la familia en las distintas generaciones y cómo desde un primer momento los avances tecnológicos fueron determinantes.

El abordaje es muy interesante ya que se entiende la casa como un territorio complejo de entidades físicas, sociales y simbólicas, un territorio dinámico e integral de una sociedad cambiante.

Cabe destacar la particularidad de las fuentes en la que se basan los estudios de los espacios domésticos ancianos. Hemos trabajado con diferentes fuentes, como pinturas, imágenes, testamentos, publicidades, planos de arquitectura, etc.

Visita al Museo de Bellas Artes de Asturias.

Tuvimos la oportunidad de realizar una visita guiada por la profesora al Museo de Bellas Artes de Asturias, a través de una selección de cuadros pudimos pensar y reflexionar sobre la temática, lo cual fue muy provechoso además de apreciar la riqueza artística de la región.

Finalmente, quisiera destacar el ejercicio que debimos realizar y presentar, que consistió en el análisis de espacio doméstico relacionado con nuestra propia cultura, fue verdaderamente un enriquecedor intercambio.



Visita al Museo de Bellas Artes de Asturias. © Vanesa Martínez

Lenguajes y Representaciones del Patrimonio Industrial en España. Análisis Sociocultural

En esta asignatura tuvimos un recorrido por el patrimonio industrial de Asturias, pudimos analizar la arquitectura industrial en España desde la Real Fábrica a la nave industrial, con sus diferentes tipologías y evoluciones. Dentro de la región destacan los sectores de la minería y de la siderurgia como factores de industrialización y de implantación de tipologías industriales, los cuales comparamos sus características, las tipologías de los poblados obreros, las infraestructuras particulares de puertos y ferrocarriles.

Cabe destacar la expresión artística en la región que forma parte de este paisaje cultural. Acerca de esta industria extractiva de hulla y otros minerales que caracterizó a la región, reproduzco una cita que hemos visto en clase que permite tener una impresión de ese paisaje cultural:

“El carbón siempre ha estado debajo de aquel mundo, aunque a nadie le importase, pero una mañana alguien le dio un valor: ofreció unas monedas por un par de paladas y luego más por un cesto lleno –el primero–. Poco después solo quedó el orbayu, pero el silencio se perdió entre el ruido machacón de las fraguas, el entrechocar de las vagonetas y los desmesurados suspiros de las máquinas de vapor y sobre el verde fueron naciendo pequeñas manchas negras que crecieron deprisa hasta oscurecerlo todo”

(Ernesto Burgos, “A modo de preámbulo” en José Luis SOTO, Castilletes de pozos mineros de la Montaña Central Asturiana, Trabe, Oviedo, 2009, pp. 8-9).

Hemos podido apreciar en clase la obra de artistas plásticos, entre ellos, Constantin Meunier, Mariano Moré, Paulino Vicente, Inocencio Urbina, Miguel Ángel Lombardía.

Un recorrido por el centro de Oviedo.

Al final del curso hicimos un recorrido por el centro de la ciudad de Oviedo y pudimos ver el exterior de la ex Fábrica de Armas Portátiles de Oviedo 1856-2012 de 12,5 hectáreas ubicada en el corazón de la ciudad, su conjunto de viviendas pertenecientes a los cargos más altos, por otro lado, la Colonia San Feliz de Maestros Armeros de 1921 del arquitecto Julio Galán Carbajal, conjunto de viviendas obreras conformadas por viviendas multifamiliares. También visitamos los restos de una vivienda obrera de una tipología denominada "cuartel". Recorrimos, además, el exterior de la Fábrica de Gas y Electricidad de Oviedo de 1858, el Laboratorio de Análisis Químicos de 1901 del Arquitecto Miguel de la Guardia y Ceinós para la industria sidrera de José Cima.



Una vivienda obrera de una tipología denominada "cuartel" en Ciudad de Oviedo. © Vanesa Martínez



Fábrica de Gas y Electricidad de Oviedo de 1858.
© Vanesa Martínez

Visita al taller de litografía.

Cabe destacar la visita al taller de litografía del artista Francisco Velasco Fernández que tan amablemente nos recibió, allí pudimos ver los principios de la litografía y su trabajo. Adjunto enlace de su exposición en el Museo de Bellas Artes de Asturias, https://www.academia.edu/41236943/Francisco_Velasco_Litomorfologias_Almas_Negras_III_.

Para conocer más sobre litografía asociada a la industria quisiera sugerir el libro Asturias litografiada. El comercio y la industria en imágenes .

Como conclusión quiero destacar la calidez y amabilidad de las profesoras y de los compañeros que nos integraron inmediatamente y colaboraron con nosotros en cuestiones administrativas y nos orientaron en la ciudad.

LA VIE DES PROMOTIONS

Rapport de la visite organisée par Soraya à Lille les 16 et 17 décembre 2023

Soraya Hireche Baghdad (Phoenix)



Les étudiants de la promotion 17 Phoenix devant la manufacture avec Pierre Cornard.
© Ezo Agkuc

Samedi 16 décembre

Rendez-vous à la gare à 8h, devant le quai. La majorité de la promotion est arrivée à 8h, même pour certains un peu avant, et sur les coups de 8h25, tout le monde était présent. Nous nous sommes donc dirigés vers le quai de départ.

Arrivée à 9h50 à Lille. Nous avons emprunté le métro (le pass journée était à 3 €) et nous nous sommes rendus à l'auberge pour y déposer nos affaires.

Départ pour Roubaix vers 10h30, en métro. Après un temps libre de 45 minutes pour grignoter un petit quelque chose, nous avons pris le métro jusqu'à Roubaix. Nous sommes arrivés vers 11h55 au musée de la Manufacture, et nous avons commencé la visite aussitôt.

Visite du musée de la Manufacture (12h15-14h). L'évolution des métiers à tisser depuis le XIX^e siècle était la thématique principale de la visite. Diane Crémer, guide conférencière, nous a ainsi présenté pendant une heure les rudiments de la fabrication du textile en nous permettant de toucher aux tissus, en nous expliquant certains procédés techniques comme le jacquard, et en activant quelques machines datant de la fin du XIX^e siècle. Aux alentours de 13h15, nous avons été conduits dans un petit salon où l'artisan Pierre Cornard nous a retracé l'évolution de son activité de tisserand industriel durant le XX^e siècle. Pierre Cornard est né dans les années 40 à Roubaix



Diane Crémer parlant des métiers à tisser. © Ezo Agkuc

et a été embauché dans une usine de textile à 14 ans en tant que tisserand. Il a suivi par la suite un enseignement professionnel relatif à la couture, puis est parti à l'armée pour effectuer son service militaire. Il nous a expliqué comment la pratique de son métier a changé au fil du temps, ainsi que le rapport qu'il entretenait avec son patron qui ne voulait pas augmenter son salaire malgré son expérience grandissante. Cela l'a poussé à se faire recruter dans une autre usine, où il ne s'occupait plus du tissage directement, mais plutôt des machines et du roulement des ouvriers. Il a évoqué également la condition ouvrière en se rappelant des courées lilloises dans lesquelles s'entassaient les familles ouvrières, et des relations entre communautés (roubaisiens, polonais, belges, portugais, maghrébins...). Il a terminé son propos en évoquant l'importance de Roubaix dans l'industrie mondiale du textile (80 % du lin est produit dans le Nord de la France, la fameuse soie verte du crocodile Lacoste y est produite comme les rouleaux de fils orange de la maison Hermès). En échangeant avec les autres étudiants il semble que beaucoup ont apprécié la visite qui portait sur la technique en général et les procédés de fabrications manufacturières en particulier.

Une heure de pause pour déjeuner (14h15-15h15), dans Roubaix-Centre.

Rendez-vous à 15h15 directement à la Piscine-Musée. J'avais donné rendez-vous directement à la Piscine-Musée pour que chacun puisse gérer son temps à sa convenance. Ilana nous a fait une introduction sur le musée, sujet sur lequel elle avait travaillé en Licence d'Histoire de l'Art. Elle nous a rappelé le rapport qu'entretenaient les ouvriers les plus riches à l'hygiène, notamment avec l'essor d'un mode de vie plus contemporain (modification de la société). Elle a expliqué la façon dont la Piscine a été peu à peu transformée en musée, en intégrant au fil des années des collections venues de toute la France. Ensuite, nous nous sommes donnés 1h30 pour déambuler dans le musée. Il y avait une exposition sur Chagall assez conséquente, beaucoup de collections de sculptures, et d'objets Art déco (vases, assiettes, vêtements, tableaux). La piscine est une sublime réalisation Art déco qui a beaucoup plus aux architectes de notre promotion.



Musée d'art et d'industrie de Roubaix. Anciennement bains publics dans le style Art déco, construit entre 1927 et 1932. Il présente aujourd'hui des collections d'arts appliqués et de beaux-arts constituées à partir du XIX^e siècle comprenant des tissus, des pièces d'arts décoratifs, des sculptures, des peintures, des céramiques et des dessins. © Ezo Agkuc

Vers 17h30, nous sommes sortis du musée, puis nous avons pour la plupart grignoté quelque chose au marché de Noël juste en face.

Sur les coups de 18h15, nous avons pris le métro pour retourner à l'auberge, et nous avons tous pu récupérer nos affaires et nous reposer un peu, avant de repartir dans le centre-ville.

Vers 19h30, nous sommes partis pour le centre afin de manger et boire un verre. Etant nombreux, nous nous sommes tous séparés en petits groupes sur la Grand' Place. Je n'avais pas fixé d'horaire pour rentrer, à part qu'il fallait être de retour à l'hôtel avant le dernier métro. Vers 23h, tout le monde est retourné à l'auberge.



Vue aérienne de Lille. © Ezo Agkuc

Dimanche 17

Petit déjeuner entre 8h et 9h. Tout le monde est descendu en même temps, et nous avons pu déjeuner tous ensemble.

Départ à 10h de l'auberge. On a déposé nos affaires, puis rendu les clefs. La visite des Moulins et du Vieux-Lille a pu commencer.

Visite des Moulins. Nous avons tout d'abord pu observer les nouvelles architectures sociales qui bordent le quartier,

puis entrant peu à peu dans le centre des Moulins, j'ai présenté le reste des industries (essentiellement de filature) à mes camarades. Je leur ai montré une ancienne brasserie industrielle (Maison Folie Moulins) qui, aujourd'hui, sert de lieu de culture. J'ai rappelé l'histoire de ce quartier ouvrier, qui avant la révolution industrielle était une commune voisine de Lille. Je leur ai présenté une courée lilloise, en leur expliquant son fonctionnement à la fin du XIX^e siècle, ainsi que l'état sanitaire de ses habitants (profusions de maladie, promiscuité, mortalité...). Ensuite nous nous sommes rendus sur un ancien site d'habitations ouvrières, dans le quartier de Saint-Sauveur, afin de rendre compte des projets d'urbanisation du XX^e siècle, qui par souci d'hygiénisme, ont peu à peu fait retirer ces cours lilloises.



Visite des anciens quartiers de maisons d'ouvriers à Lille. © Ezo Agkuc

En résumé, cette première visite qui a duré 1h30, a commencé à la limite de la commune de Lille (fin des Moulins) et a fini à l'endroit où commence le Vieux-Lille. En m'appuyant sur les travaux de l'économiste Adolphe Blanqui, je souhaitais évoquer à travers cette visite le caractère social des zones industrielles du Nord de la France, ainsi que sa dimension urbaine et architecturale du XIX^e siècle jusqu'à maintenant. En effet, le mélange architectural dans le Sud de Lille est assez impressionnant,

et sur une seule place, on peut trouver d'anciennes cheminées industrielles, comme des habitations individuelles, ou des habitats collectifs sociaux récents, mêlant l'emblématique brique rouge aux nouveaux matériaux de construction.

Visite du Vieux-Lille. Nous l'avons commencé juste à la suite de celle des Moulins, puis avons fait une pause déjeuner à 12h, pour reprendre ensuite vers 14h. J'ai commencé mon exposé sur la gare de Lille-Flandres, en rendant compte de son usage au XIX^e siècle avec l'explosion de l'activité industrielle. L'inauguration de la gare fut un grand événement auquel furent invités Victor Hugo, Alphonse de Lamartine ou bien encore Ingres, car elle marque l'avènement d'un tracé ferroviaire de grande ampleur à échelle européenne (ligne Paris-Lille-Courtrai) permettant de commercialiser au grand public des billets extra métropolitains. De là, on a construit la place des Buisses devant la gare, ainsi que la rue Faidherbe pour permettre aux voyageurs de rejoindre le centre aisément. L'architecture mi-hausmanienne, mi-flamande avec encadrement blanc des fenêtres qui marque cette nouvelle rue est devenue caractéristique de Lille. Nous nous sommes quittés à l'endroit de la Vieille Bourse et de la dite « Nouvelle Bourse », ou Chambre du commerce de Lille, qui témoigne de l'importance de l'activité économique de la ville dès la présence flamande (voir le blason aux Lions flamands à l'entrée de la Vieille Bourse). Après la pause méridienne, j'ai donné rendez-vous à mes camarades à l'emplacement du mur de l'ancien moulin Saint-Pierre (à côté de l'Hospice des Comtesses), afin de leur expliquer la relation qu'entretient depuis le Moyen-âge, Lille (ou l'île) avec « l'eau ». Cette ville a ainsi été bâtie pour permettre le réapprovisionnement des bateliers entre la zone flamande et la zone française. Un premier système de canaux (avec lequel fonctionnait ce moulin) permettait le passage des bateaux, que Vauban modifiera vers 1670 afin de complexifier la défense de la ville. A la période industrielle, ces canaux étaient primordiaux pour permettre l'alimentations des usines (qui y étaient toujours accolées, par ailleurs). A cause du manque de système d'égouts, les saletés s'accumulaient dans la vase des canaux, ce qui diffusait une odeur nauséabonde dans les alentours du Vieux-Lille. Je leur ai présenté ensuite la Place aux Oignons, qui est l'un des rares endroits de la ville à être parfaitement préservé (l'oignon dans la cuisine du nord de la France est omniprésent). Puis je leur ai montré un petit passage, « Le Passage des Anguilles », entre la rue Négrier et la rue Voltaire, témoignage de l'insalubrité du Lille industriel, qui a notamment été utilisé par les malades d'épidémies. Nous avons terminé notre visite aux alentours de 16h devant la Citadelle de Lille, où j'ai évoqué l'importance des travaux de Vauban dans la fortification de la ville (principe du « pré carré »), rendant compte de la valeur de Lille, comme nouveau rempart entre Paris et la zone flamande (car il n'y a pas de frontière environnementale).

Temps libre de 16h à 19h30. J'ai donné rendez-vous à tout le monde dans le hall de la gare centrale à 19h30, afin que chacun puisse récupérer ses affaires quand il le souhaitait, et/ou se reposer à l'auberge avant de partir, ou bien se promener dans le centre-ville, et manger quelque chose. Tout le monde était à l'heure, et nous avons donc pris le train à 20h10, pour arriver à Paris vers 21h20.

J'ai organisé l'entièreté des deux visites, et je dois reconnaître que cela a été un grand défi. Ayant une formation d'historienne et des bases en sociologie, j'ai souhaité présenter le passé industriel de la ville à mes camarades à travers un prisme plutôt social et urbain. Tout le monde en a semblé satisfait, et cela a permis, en plus de renforcer notre culture historique de l'industrie, de renforcer nos liens au sein du master.

TPTI ENTRE PASSE ET PRESENT

The enriching opportunity to give a presentation at the 4th International Congress on the History of Luso-Brazilian Construction (4^oCIHCLB)

Letícia Gonçalves Souza
(Dekapente)



Presenting in the 4CIHCLB, in Guimarães, Portugal. © Julie Prevost.

The TPTI master's programme has given me some unique experience that I would hardly have had with other programmes. From studying in four different countries to visiting several locations on field trips, each opportunity made me grow as a scholar as well as an individual. Among the several opportunities that were offered to me, I would like to shed a light on my presence at the 4th International Congress on the History of Luso-Brazilian Construction (4^oCIHCLB).

Participating in a congress, and especially giving presentations there are a vital aspect of professional development and contribute to the advancement of knowledge in one's field. Such events facilitate the sharing of knowledge, bringing together experts and professionals in a specific field, and allowing the introduction of new research, ideas, and practices. That way, one stays up to date with all the developments in one's domain and those which can help with research and work.

Conferences allow students to build a network, as one gets to connect with colleagues, collaborators, and potential mentors or employers. These peers can offer valuable feedback about one's research, helping students to refine it, presenting new ideas and areas that can make one's studies move forward.

Giving a lecture not only brings recognition and visibility to students and their work in the professional community but can also lead to collaborations and exciting opportunities. In addition, giving a lecture at an academic event allows students to refine important professional skills, such as public speaking.

By taking part in the 4th International Congress on the History of Luso-Brazilian Construction, I was able to take advantage of many of these benefits. The 4^oCIHCLB took place in the city of Guimarães, in the north of Portugal, from the 4th to the 7th of September 2023. The congress, which previously took place in Vitória (Brazil) in 2013, Porto (Portugal) in 2016 and Salvador (Brazil) in 2019, discussed recent studies about the history and influences of construction processes in Brazil and Portugal. With several authors from different nationalities, six plenary sessions and around 20 thematic sessions, the event presented a wide range of subjects and perspectives.

According to the event minutes, "The special theme of the congress, Changing Environments, aims to discuss from a historical point of view, and in the various periods, the major changes that have resulted, for example, from the development of new materials and construction systems, new productive or organisational systems, changes in legal frameworks, or the impacts of transpositions to new territories, or major disasters. The theme also reflects the enormous current and past challenges, which include climate change, the resilience of the built environment and highly complex systems, or the need to ensure a living heritage, in which built heritage, in its material and immaterial aspects, and the sharing of building cultures make an essential contribution to supporting a more inclusive society. In this context, understanding how buildings were built in a given place and in a given historical period - with what materials, techniques, machines, and types of work organisation - involves the contributions of various disciplines. These include Architecture, Archaeology and Engineering, but also Economic and Social History, the History of Science and Building Techniques, Physical Geography, Conservation and Restoration, Materials Science, and various others."

All these themes aligned perfectly with the research I carried out as a framework for my TPTI master's dissertation, entitled "The traditional construction techniques of Ouro Preto (Minas Gerais - Brazil): a proposal for valorisation". In this work, I investigated and analysed the traditional building techniques used in the construction of the city of Ouro Preto, the largest and best-preserved example of Luso-Brazilian colonial architecture, with the aim of presenting a proposal to promote these techniques.

The article I presented at the conference was the result not only of the in-depth survey of construction techniques I did for my dissertation, but also of the research work carried out with the seminar "Images, Sources of Technical and Industrial heritage", taught by professors Antónia Fialho Conde and Ana Cardoso de Matos, at the University of Évora. Entitled "The Representation of the Art of Building Through History", the text dealt with the way building techniques have been represented in art throughout history, from Ancient Egypt up to today, through drawing, painting, sculpture, photography, etc. These representations are a valuable source that helped historians and other professionals to trace the history and development of building techniques, materials, tools, and workers.

I must now say a word about the outcome of my lecture at the conference. It all started with the recommendation of Professors Conde and Cardoso, who believed in the value of my work within their discipline and helped me write the article to be submitted. The paper submission process began the year before the event with the sending of an abstract. Once the abstract was approved, the article was written and edited according to the demands of the congress organisation. With the constant help of the professors, all the adjustments and corrections were made, and our article was approved for presentation.

So, in September I set off with a fellow student, Julie Prevost, who was also to give a lecture at the Congress, to the city of Guimarães. The trip, including accommodation and transportation, was funded by the University of Evora. Guimarães is a beautiful city that I always wished to visit, due to the influence its constructions had on the Brazilian colonial architecture. I eventually had that opportunity thanks to the congress. We only had the opportunity to enjoy one day of it, as it had already started a couple of days before our presentations.

Although I was nervous, as it was my first presentation in an international congress, it went great, and I was very proud of our work. Having the opportunity to show your work to other professionals and see new subjects and ways of research is extremely rewarding. I had the opportunity to listen to and talk to people from different countries, areas, and paths. I must thank Professors Conde and Cardoso for their support, and I am also grateful for the support of the Master TPTI and the University of Evora, who provided this unique opportunity that made me grow as a professional and strengthen my resume.



City of Guimarães, Portugal. © Letícia Gonçalves Souza

DOSSIER VIE ETUDIANTE

Le système de santé au Portugal et à Évora. Un bref aperçu pour information aux étudiants

Helena Espadaneira
(Université d'Évora)



Pour obtenir un titre de séjour au Portugal, tout étudiant/citoyen venu de pays hors UE doit être titulaire d'une assurance médicale. Pour les étudiants/citoyens européens, on recommande aux étudiants, avant de venir au Portugal, de demander la Carte européenne d'assurance maladie à leur centre de protection sociale.

Au Portugal, les soins médicaux du système public de santé sont fournis par le Service National de Santé (SNS) à tous les citoyens résidents au Portugal ou qui sont en voyage dans le pays.

Résidant au Portugal ou bien simple visiteur, tout étranger qui se sent malade ou qui a besoin de soins de santé, quels qu'ils soient, a le droit d'être examiné dans un centre de santé ou dans un hôpital.

Si vous résidez dans le pays et que vous êtes inscrit au SNS et au système de sécurité sociale, vous avez également droit à une Carte européenne d'assurance maladie, que vous pouvez utiliser lors d'un séjour temporaire dans n'importe quel État membre de l'Union Européenne.

Numéro d'utilisateur du Service National de Santé (SNS)

Tout étranger résidant légalement au Portugal peut obtenir un numéro d'utilisateur du Service national de santé (SNS), qui lui donne droit à une assistance médicale dans les unités publiques du SNS.

Ce numéro est délivré lors de la première visite dans une unité de santé publique (centre de santé ou hôpital).

Prise en charge des frais de santé par le SNS

Le fait de disposer d'un numéro d'utilisateur de la santé ne garantit pas la prise en charge des frais de santé par le SNS. Pour que le SNS prenne en charge les frais en question, les données suivantes doivent également être associées à l'enregistrement de votre numéro d'utilisateur du SNS :

- document d'identification (passeport ou carte d'identité)
- Numéro d'identification fiscale portugais (NIF)
- adresse complète au Portugal
- permis de séjour en cours de validité.

Carte européenne d'assurance maladie (CEAM)

Si vous résidez légalement au Portugal et que vous êtes inscrit au Service national de santé et au système de sécurité sociale, vous pouvez demander une Carte européenne d'assurance maladie (CEAM). Cette carte peut être utilisée pour un séjour temporaire dans n'importe quel autre État membre de l'Union européenne.

Ainsi, si vous vivez dans un autre État membre et que vous vous trouvez temporairement au Portugal (en vacances, pour étudier ou travailler pendant un certain temps) et que vous tombez malade ou avez une urgence médicale, la présentation de la CEAM peut faciliter l'accès au SNS portugais.

Si vous n'avez pas cette carte (parce que vous l'avez perdue, oubliée ou qu'elle n'a pas été délivrée à temps, par exemple), vous pouvez demander à la sécurité sociale un certificat provisoire de remplacement (CPS en portugais). Le CPS est un document qui remplace et garantit les mêmes droits que la CEAM. La sécurité sociale peut envoyer le certificat directement au prestataire de soins de santé dans le pays où vous vous trouvez.

Soins hospitaliers

En cas d'urgence, vous pouvez appeler les numéros d'urgence (112 ou 808 24 24 24) avant de vous rendre aux urgences d'un hôpital public où vous résidez.

Les hôpitaux publics proposent également des consultations infirmières (pour la prévention, le diagnostic et le traitement du diabète ou de l'hypertension, par exemple), ainsi que des consultations spécialisées (sur recommandation de votre médecin de référence ou de l'hôpital). Vous pouvez prendre un rendez-vous médical dans un hôpital en ligne en utilisant votre numéro d'utilisateur du SNS.

Contacts en cas d'urgence au Portugal

En cas d'urgence, contactez :

- Urgence médicale - 112

Disponible 24 heures sur 24, tous les jours.

Le 112 est le numéro d'appel d'urgence unique européen, disponible dans toute l'Union européenne. Les appels sont gratuits.

- Ligne Santé 24 - 808 24 24 24

Pour les contacts cliniques, disponible 24 heures sur 24, tous les jours.

Pour un contact administratif (non clinique), de 8h à 22h, tous les jours.

Linha Saúde 24 assure -le conseil et l'orientation en cas de maladie. Le coût de l'appel est le même que celui d'un appel vers une ligne fixe.

Science and technology museums and industrial heritage: a balance

Laura Ronzon
(Prosper Mérimée)

Technical-scientific museums, as conceived in Europe and United States, have always collected artifacts related to the most varied fields of scientific research, technology and industry, and still do.

Their relationship with industrial heritage is closely connected with their history, which is deeply rooted in the world fairs and nationalistic exhibitions of the 19th and 20th centuries. At these mass events, the power of “progress” was represented by displaying spectacular large industrial objects as well as through the political use of historical heritage related to national achievements and records. At the same time, scientific phenomena were enacted live and presented as wonders¹.

The case of the Milan National Museum of Science and Technology fits into this tradition. Established in the country's economic capital, which has led the industrial transformation since the late 1800s, it had a long gestation in the interwar period and opened to the public in 1953, during the post-war reconstruction. The collections gathered for its early exhibitions were the result of the founder's personal relationships with the most prominent families of industrialists and collectors;

the representation of production and industrial machinery was central, although the museum inevitably adopted a paternalistic and self-celebratory approach. In parallel, from the very beginning, the museum had a centre of physics for teacher training in experimental activities². In fact, techno-scientific museums have achieved world success – especially in their ahistorical version of science centres – due to the recognition of their strong educational remit, which was originally aimed at training workers and technicians for the new industry and has later focused on STEM policies.

In the last decades, however, the nature and purpose of these museums have been challenged³. Among the hottest topics are the ambiguous relationship with industry sponsorship, the need for more critical and historical research-based narratives, the revision of the encyclopaedic-evolutionary criteria of collecting and exhibiting (from the most “primitive” technology to the most advanced) and the need for a more equal relationship with heritage bearers. The gradual professionalization of the staff of these museums has accelerated the internal reflection on these issues, stimulating research on the different institutional histories and identities but also opening up broader considerations of their mission, bringing to light the need to move beyond the season of “communication and marketing” and strengthen the research activity.

Meanwhile, first the rise of the industrial heritage movement in the second half of the 20th century and then the growth of corporate museums and archives profoundly changed the relationship between technical-scientific museums and industry. In fact, the speed of industrialization and the equally rapid deindustrialization inevitably erased most of the “glorious enterprises” as well as the evidence and memories of generations of workers in just a few decades.

Museums preserve scraps of reality: industrial artefacts are inevitably decontextualized and often turn into isolated technological icons. Alternatively, museums artificially reproduce part of craft or industrial environments in their exhibitions to suggest a semblance of reality, with a theatrical effect that is quite different from visiting a real historical working place.

Conversely, the preservation of original production sites and landscapes has the extraordinary potential to hold both material and immaterial heritage together, right in the place where a community originated it, although we have seen that it has only rarely been possible to safeguard the unity of architectural, technical and documentary heritage. After two generations of field experience, it is very difficult to create integrated projects and make them sustainable over time.

Corporate museums also maintain this special unity of heritage but, especially when they are an expression of companies that are still in business, struggle to create narratives that are independent of the marketing department by which they may be directed. They continue to privilege the success stories of entrepreneurs rather than the memory of workers⁴.

1. E. Canadelli, M. Beretta and L. Ronzon (Eds.), *Behind the Exhibit. Displaying Science and Technology at World's Fairs and Museums in the Twentieth Century*, The Smithsonian Institution Scholarly Press, 2019.

2. E. Canadelli, “Le macchine dell'ingegnere umanista. Il progetto museale di Guido Ucelli tra Fascismo e Dopoguerra”, in *Physis. Rivista internazionale di storia della scienza*, 2016, 51, 1-2, pp. 93-104.

3. S. Macdonald, *Behind the Scenes at the Science Museum*, Routledge, 2002; Murphy, B. L. (Ed.), *Museums, Ethics and Cultural Heritage*, Routledge, 2016.

4. I. Vivan, “Creating museums to sacralize the profane: the museo d'impresa in Italy”, in F. Mairesse and M. Bertin (Eds.), *Museology and the Sacred*, papers from the ICOFOM 41st symposium held in Tehran (Iran), 15-19 October 2018.

The real issues for all of us are thus the following: whose heritage are we preserving, and to which histories are we giving voice? Furthermore, how can we re-interpret the inherited heritage coherently with new historiographic approaches and in line with contemporary societal needs?

For science and technology museums, the key point is to look at their collections differently, no longer as subsidiary tools expressing a set message but for what they are: primary historical sources. Objects have diverse biographies before and after the acquisition of the museum as well as changing meanings and values that they have been attributed over time.

This social-historical approach, close to Science and Technology Studies (STS), can promote a change of perspective. It suggests including in the museum discourse not only the traditional category represented by inventors, scientists and industrialists but also workers and all those who have used technologies or been excluded from their use as well as those who transform artefacts into public heritage, for example through donation to a museum⁵.

Promoting awareness of these entangled dynamics of scientific, technological and industrial heritage is the core activity of the Osservatorio sul Patrimonio Scientifico e Tecnologico. Settled in 2019 by the Museo Nazionale Scienza e Tecnologia in Milan, it has the aim of sharing theoretical reflection and practical work on the collections and the historical heritage through a wide and transdisciplinary approach that also considers the international debate and best practices.

In this framework, the TPTI fellowship in Paris has been a precious experience, allowing me to exchange fertile reflections with Prof. Valérie Nègre and the master's scientific committee. I also attended the workshops of the Conservatoire National des Arts et Métiers within the 20th anniversary of the PATSTEC programme (Mission nationale de

sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain), which I have followed for many years⁶. I had the chance to learn more about the French studies on the history of techniques, with their broad approach to the immaterial aspects as well as the material ones. The lecture on the history of technical drawing by Prof. Nègre and the visit with the students to the late 19th-century silversmith Laparra's atelier of the Marais were particularly significant in this regard.

The visit to the new exhibition of the Air and Space Museum of Le Bourget with the director Anne-Catherine Robert was also very interesting. In particular, the exhibition "The golden years of aviation. Aeronautics at the heart of modernity (1919-1939)" aims to bring the public closer to the social history of science and technology through visual culture.

Finally, the small exhibition "L'art des charpentiers japonais" at the Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) presented the Japanese savoir-faire in the domain of traditional architecture in wood with scientific rigour and a scenographic design.

5. S.J.M.M. Alberti, *Curious Devices and Mighty Machines: Exploring Science Museums*, Reaktion, 2022; C. O'Donovan and J. Schot, "Crafting stories of technology and progress: five considerations", *Technology's Stories*, 2018, pp. 1-17.

6. <https://www.patstec.fr/>



The Air and Water Transport Pavillion displays some of the most scenographic objects, such as the Italian training ship Ebe (1921) and the Conte Biancamano liner (1925).
© P. Soave, Archivio Museo Nazionale della Scienza e della Tecnologia Leonardo da Vinci.



The 'Collezioni di studio' project makes 2,000 square metres of indoor storage space open to the public through guided tours, giving the opportunity to better understand the work of the museum "behind the scenes".
© E. Galimberti, Archivio Museo Nazionale Scienza e Tecnologia Leonardo da Vinci.

LA RECHERCHE DANS LE MASTER

SfaxForward. Cultural heritage in South Tunisia. A twinning promoting interdisciplinary and participatory sciences for an inclusive society

Salem Mokni
(Université de Sfax)

Le projet SfaxForward. Cultural heritage in South Tunisia. A twinning promoting interdisciplinary and participatory sciences for an inclusive society est un projet Twinning H2020 coordonné par la Maison du Maghreb des Sciences de l'Homme (MdMSH)-Université de Sfax en partenariat avec la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)-Université Aix-Marseille, la Maison des Sciences de l'Homme et de la Société (MSHS)-Université de Nice et la Maison des Sciences de l'Homme (MSH)-Université de Bruxelles. Ce projet, d'un budget total de 799 787 euros a été sélectionné par la Commission européenne en mars 2019 pour une période d'exécution de 36 mois (octobre 2019 - octobre 2022), prolongée de 6 mois en raison de la pandémie de Covid-19.

Fondé sur une conception systémique et intégrée du patrimoine, le projet SfaxForward a adopté une approche interdisciplinaire et participative de la recherche dans l'objectif de recenser de manière critique, de pérenniser, de promouvoir et de développer le riche patrimoine archéologique, historique, civilisationnel et artistique du Sud tunisien. Dans le cadre d'un projet limité dans le temps, il était impossible de couvrir la totalité de l'espace du Sud tunisien et tous les aspects de son riche patrimoine matériel et immatériel. C'est ainsi qu'il a été convenu de retenir trois zones de la région étudiée et de

sélectionner pour chacune les principaux aspects du patrimoine régional. La première région est la zone côtière du Sud-Est tunisien, appelée le Golfe de Gabès qui s'étend entre les îles Kerkennah et l'île de Djerba. Pour cette région, les thèmes retenus sont le patrimoine archéologique, le patrimoine salin, l'oasis maritime et les techniques de pêche artisanale. La deuxième région est la zone montagneuse du Sud-Est qui s'étend de Jebel Matmatah au Jebel Labiadh en passant par Jebel Demmer pour laquelle deux principaux aspects du patrimoine ont été retenus, à savoir l'architecture vernaculaire et le patrimoine pastoral. La dernière région est la zone du bassin minier de Gafsa concernée par un seul thème d'étude qui est le patrimoine architectural et minier de la période coloniale.

Le projet SfaxForward avait aussi pour but de positionner la Maison du Maghreb des Sciences de l'Homme (MdMSH) de l'Université de Sfax comme un modèle international de relations mutuellement bénéfiques entre le monde universitaire et la société civile, le patrimoine jouant un rôle moteur dans le développement et la stabilité de la région. Cela nécessite de créer les conditions d'un dialogue fructueux entre les chercheurs et la société civile pour éclairer l'opinion publique et l'action. Afin de mieux protéger le patrimoine, le valoriser et contribuer à son exploitation dans le tourisme culturel, en faire un vecteur de développement durable, il faut sensibiliser toutes les catégories sociales par tous les moyens de communications possibles. Le Sud de la Tunisie constitue le territoire-laboratoire du projet.

Le projet SfaxForward avait aussi pour but de positionner la Maison du Maghreb des Sciences de l'Homme (MdMSH) de l'Université de Sfax comme un modèle international de relations mutuellement bénéfiques entre le monde universitaire et la société civile, le patrimoine jouant un rôle moteur dans le développement et la stabilité de la région. Cela nécessite de créer les conditions d'un dialogue fructueux entre les chercheurs et la société civile pour éclairer l'opinion publique et l'action. Afin de mieux protéger le patrimoine, le valoriser et contribuer à son exploitation dans le tourisme culturel, en faire un vecteur de développement durable, il faut sensibiliser toutes les catégories sociales par tous les moyens de communications possibles. Le Sud de la Tunisie constitue le territoire-laboratoire du projet.



© Salem Mokni.

La Maison du Maghreb des Sciences de l'Homme (MdMSH) en charge de cet observatoire de valorisation et de veille du patrimoine du Sud tunisien a compté sur son expertise, son expérience et ses partenariats avec la société civile, le secteur public, le secteur privé et les organismes nationaux et internationaux pour le développement de cette plateforme numérique.

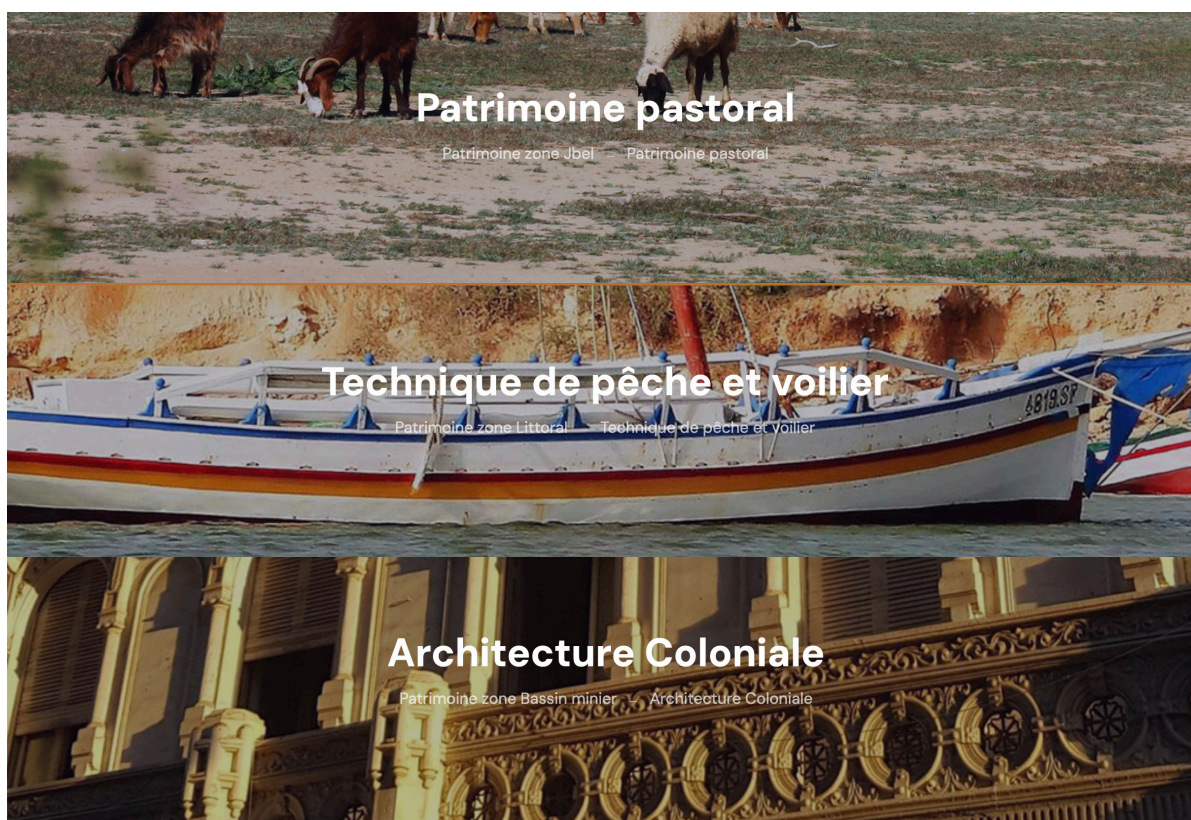


Le lien de la plateforme numérique de l'observatoire du Patrimoine du Sud tunisien : <https://patrimoine-sud-tunisien.tn/fr>

L'observatoire du patrimoine du Sud tunisien, présenté le 13 mars 2024 dans le cadre de la deuxième séance de webinaire TPTI 2023-2024, vise à :

- Promouvoir la recherche scientifique en matière de patrimoine à travers la réalisation d'études, de recherches et d'enquêtes en vue de produire des données et des indicateurs sur l'état du patrimoine du Sud tunisien.
- Susciter l'organisation de manifestations scientifiques, de colloques, de forums et des ateliers de réflexion sur des thématiques liées au Patrimoine.
- Créer une approche interdisciplinaire en collaboration avec les ONG qui veillent sur le patrimoine du Sud tunisien.
- Fournir des informations et de la documentation utile sur le patrimoine.
- Impulser la mise en œuvre de programmes et de projets avec des partenaires nationaux et internationaux.

Le projet SfaxForward étant désormais clôturé, il importe maintenant d'œuvrer pour assurer la pérennité de cet Observatoire et d'en faire une plateforme numérique qui porte sur tous les aspects du riche patrimoine de tout le Sud tunisien, voire dans un futur proche de toute la Tunisie.



POSITIONS DE MASTER

Du textile au tissu social. Une ethno-histoire du *ndop* entre le Cameroun et la France (XIX^e-XXI^e siècles)

Clarisse Darnaude
Année : 2021-2023

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Directrice : Valérie Nègre, Vincent Guigueno

Résumé

L'histoire du Cameroun et de la France est une histoire complexe, faite de rapports de domination mais aussi de tentatives de compréhension. Malgré la violence des relations qui ont rapprochés les deux pays, cette histoire est faite de liens et de soutiens institutionnels, de réseaux d'individus et de circulations d'objets et de techniques.

Le *ndop*, textile emblématique des chefferies traditionnelles des Grassfields, au Cameroun, fait partie de ces éléments qui ont contribué à tisser des liens entre ces deux pays pourtant séparés par des kilomètres de distance et opposés par des périodes coloniale et post-coloniale particulièrement brutales. Au travers de la valorisation culturelle du *ndop*, nous verrons que l'histoire de ce textile s'étend bien au-delà du Cameroun. Débutant notre cheminement dans les collections du musée du quai Branly-Jacques Chirac, nous soulignerons l'existence d'une histoire du *ndop* en France dès la première moitié du XX^e siècle. Cette histoire française du *ndop* est indissociable de l'histoire camerounaise du *ndop* qui passionne, interroge et anime les discours encore plus aujourd'hui qu'hier. Révélant les évolutions techniques et les changements de regard sur ce textile, ces deux volets de l'histoire du *ndop* peuvent être réunis pour n'en former qu'une : une histoire du *ndop* transnationale entre le Cameroun et la France.

Mots clés : histoire des techniques, culture matérielle, textile, Cameroun, France, *ndop*, musée, circulations, transnational, artisanat textile, industrie textile.

La Mine de La Mejicana, Chilecito, La Rioja, Argentine : Constitution d'un paysage minier et enjeux de sa préservation (XV^eème -XXI^eème siècles)

Jaya Menno Klitzke
Année : 2021-2023

Université de Padoue
Directrice : Marco Bertilorenzi

Résumé

Ce mémoire de recherche aborde sur une longue chronologie la constitution d'un paysage minier autour de la mine de La Mejicana et de la ville de Chilecito dans le Nord-Ouest Argentin. Nous y interrogeons les origines et les vestiges afin de comprendre comment ce patrimoine pluriel constitue un ensemble significatif

du patrimoine national et mondial.

Mots clés : patrimoine industriel, paysage minier, histoire de l'Argentine, téléphérique, globalisation.

La société sucrière du Burkina Faso (SN SOSUCO) : de l'aménagement du territoire à la préservation de la mémoire (1965-2020)



Paysage de la canne à sucre en exploitation au Burkina Faso, ©Renaud VAN DER MEEREN/EDJ, <https://www.jeuneafrique.com/mag/450937/economie/agroalimentaire-laga-khan-a-redresse-burkinabe-sosuco/>.

Thomas Frank Bancé
Année : 2021-2023

Université d'Évora
Directrice : Ana Cardoso de Matos

Résumé

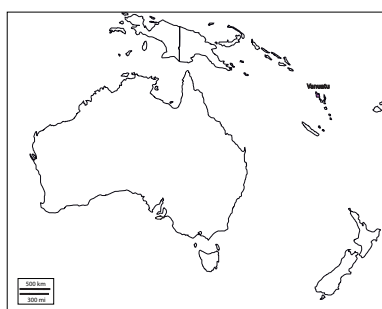
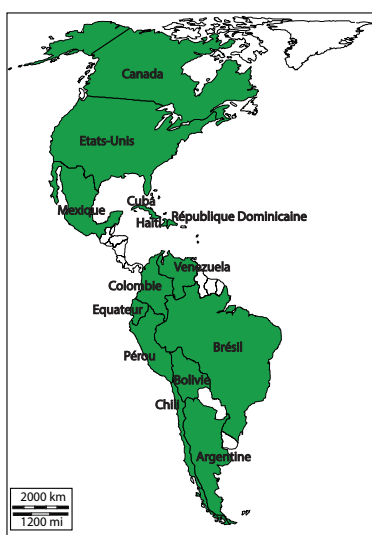
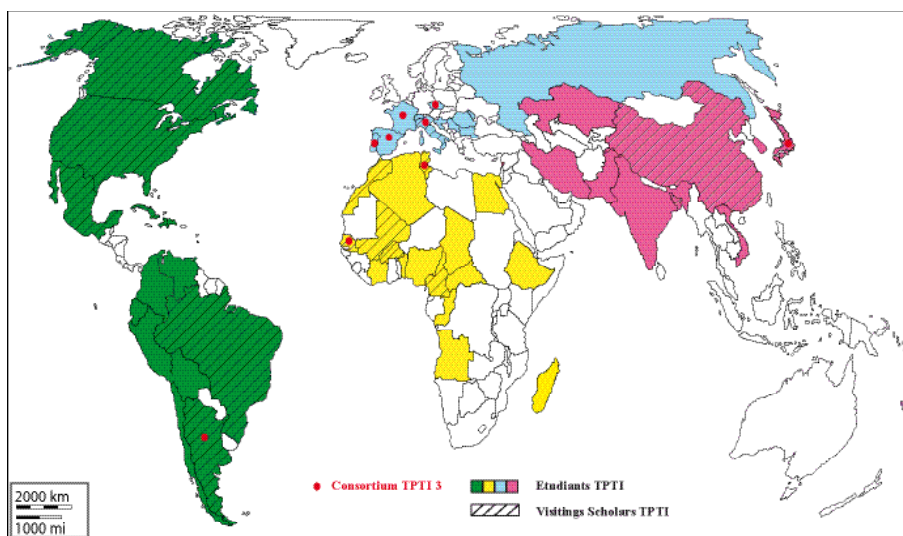
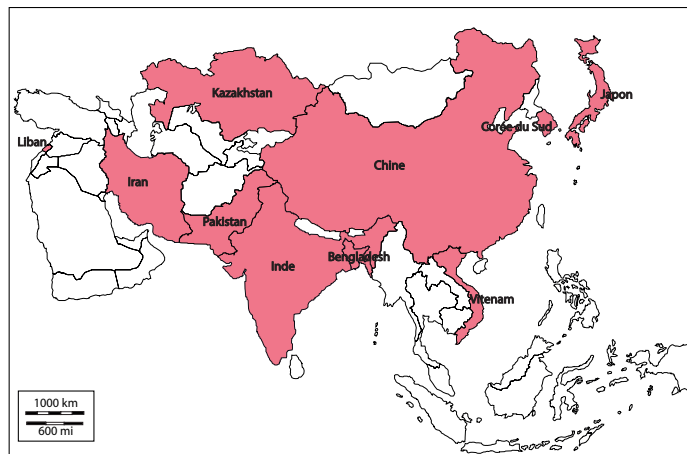
Dans le paysage national du Burkina Faso, la Nouvelle Société Sucrière de la Comoé (SN SOSUCO) apparaît comme une entreprise gigantesque, avec le statut de premier employeur privé du pays et assurant plus de 30 % des besoins nationaux en sucre. Avec ses cités ouvrières pour les travailleurs nationaux et étrangers, ses vastes plantations de canne à sucre, son usine d'agglomération sucrière, sa raffinerie, sa distillerie d'alcool éthylique 96° GL et son réseau de distribution national, la SN SOSUCO est l'exemple type d'une entreprise privée dont l'histoire mérite d'être étudiée, valorisée et transmise aux populations. Pour ce faire, ce mémoire questionne est la valeur patrimoniale de la société sucrière du Burkina Faso dans un pays en pleine mutation économique. De cette question principale découlent des questions secondaires : Quels sont les facteurs qui ont conduit à l'installation du complexe sucrier à Bérégadougou ? Quels sont les systèmes d'exploitation et les procédés de production du sucre développés à la SN SOSUCO ? Comment l'histoire et la valorisation du patrimoine peuvent-elles offrir à la société sucrière une identité et un meilleur positionnement sur le plan socio-économique ?

L'hypothèse principale est que la société sucrière du Burkina Faso constitue depuis sa création un patrimoine matériel et immatériel qu'il convient de restaurer et de valoriser. Une hypothèse secondaire concerne l'impact social, économique et culturel de l'installation de la SN SOSUCO dans la région des Cascades. Enfin, nous émettons l'hypothèse qu'une bonne valorisation de l'histoire et du patrimoine permettra à la société sucrière d'obtenir un meilleur positionnement sur l'échiquier social et économique du Burkina Faso. Au terme de cette étude, nous avons pu démontrer la valeur patrimoniale de la SN SOSUCO, le développement d'un projet de création d'un Centre d'interprétation du Sucre des Cascades et l'élaboration d'un *storytelling* pour la SN SOSUCO.

Dans notre étude, nous avons choisi une approche méthodologique qualitative et pluridisciplinaire qui a abouti à l'exploitation des sources écrites (archives, ouvrages), des sources orales (entretiens, interviews) et des sources auxiliaires (iconographie, site internet).

Mots clés : canne à sucre, industrie, sucre, patrimoine industriel, valorisation, centre d'interprétation, *storytelling*.

LE MONDE TPTI



TPTI's newsletter est une revue d'actualité du Master diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master, ainsi qu'à toutes les personnes portant intérêt au champs d'études et d'activités du master Erasmus Mundus TPTI.

Direction éditoriale :

Pr. V. Nègre (coordinatrice TPTI Université Paris 1)
Pr. M. Bertolorenzi (responsable TPTI Université de Padoue)
Pr. A. Cardoso de Matos (responsable TPTI Université d'Évora)

Comité de lecture :

A.S. Rieth (Université Paris 1)
D. Celetti (Université de Padoue)
A. Conde (Université d'Évora)

Maquettage : A.S. Rieth